

HOMÉLIE 1

1. En disant dans la précédente lettre : «Je suis nuit et jour impatient de vous voir ... Le délai nous est intolérable; nous sommes resté seul à Athènes ... Je vous ai envoyé Timothée,» Paul leur avait fait assez connaître l'ardent désir qu'il avait de se rendre auprès d'eux; n'ayant pu cependant faire ce voyage, et compléter ainsi leur instruction dans la foi, il leur adresse cette seconde lettre, afin de suppléer par écrit à son enseignement oral. Qu'il n'ait pu partir alors, il le fait entendre quand il dit : «Or, nous vous prions par l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ.» (II Th 2,1) Antérieurement il leur avait parlé de la sorte : «Pour les temps et les circonstances, vous n'avez pas besoin que nous vous en écrivions.» (I Th 5,1) S'il eût pu venir, il n'aurait pas eu besoin de leur écrire; obligé de retarder la réponse à leurs questions, il leur écrit cette lettre; et nous en voyons le motif dans celle à Timothée : «Quelques-uns troublent la foi d'un certain nombre, en affirmant que la résurrection est déjà accomplie.» (II Tim 2,18) En détruisant par une telle affirmation les grandes et nobles espérances des fidèles, on leur ôtait le courage de souffrir. L'espoir élève et soutient les âmes, les empêche de céder au cours des événements; le diable voulant briser cette ancre, et ne pouvant alors leur persuader que l'avenir est une fable, prenait un autre chemin : mettant en avant quelques hommes, instruments de sa malice, il s'efforçait de jeter les fidèles dans une autre erreur, en leur représentant comme accomplies ces magnifiques promesses. Tantôt les faux docteurs disaient que la résurrection était déjà faite, tantôt que le jugement et l'avènement du Christ allaient avoir lieu. En convainquant ainsi le Christ lui-même de mensonge, en montrant qu'on ne devait attendre pour plus tard ni rémunération pour les justes, ni condamnation et supplice pour les méchants, ils rendaient ces derniers plus audacieux et confondaient les premiers.

Chose encore plus grave, les uns prétendaient répéter simplement les paroles de Paul, les autres fabriquaient même des lettres qu'ils disaient écrites par lui. Aussi, pour obvier à toutes ces manœuvres, leur dit-il : «Ne vous laissez effrayer ni par l'esprit du mal, ni par la parole, ni par des lettres qu'on vous donnerait comme venant de nous.» (II Th 2,2) L'esprit dont il parle comprend les faux prophètes. Comment distinguer ? Par ce qu'il ajoute; car voici ce qu'il dit : «Mes salutations, écrites de ma propre main, de la main de Paul, c'est le signe mis en chaque lettre, c'est ainsi que j'écris. Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous tous.» (Ibid., 3,17-18) Ce n'est pas ce langage même qu'il offre comme signe distinctif; car il est probable que les autres ne manquaient pas de l'imiter. Il entend la salutation apposée de sa propre main. Tel est aussi l'usage parmi nous : on reconnaît l'authenticité d'une lettre à la signature qui figure au-dessous. Il les avertit qu'ils sont singulièrement circonvenus par les méchants; il les encourage, et par la vue du présent, et par celle de l'avenir; il leur rappelle les châtements et les récompenses qui les attendent, afin de les attacher au bien; il traite ce point d'une manière toute spéciale, sans toutefois leur révéler le moment, se bornant à leur en donner la plus sûre marque, dans l'apparition de l'Antichrist. L'esprit le plus fragile se trouve raffermi, quand on lui donne autre chose qu'une simple affirmation. Et le Christ y apporte le plus grand soin; dans son discours sur la montagne, il expose de point en point à ses disciples ce qui regarde la consommation. Dans, quel but ? Pour ôter tout prétexte à ceux qui veulent introduire des antichrists et de faux christes. Il pose de nombreux signes, mais un surtout, en disant : «Quand l'Evangile aura été prêché dans toutes les nations.» (Mt 24,14) Il en donne un autre, pour qu'on ne se trompe pas sur son avènement : «Il viendra comme un éclair;» (Ibid., 27) il resplendira dans tout le monde, et ne se tiendra pas caché dans un coin; il n'aura pas besoin de quelqu'un qui le signale, tant il aura d'éclat : l'éclair s'annonce assez par lui-même. Parlant quelque part de l'Antichrist, il s'exprime en ces termes : «Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne m'avez pas reçu; qu'un autre vienne en son propre nom, et vous le recevrez.» (Jn 5,43) Il donne encore comme signe de son avènement des calamités inénarrables se succédant coup sur coup; puis la venue du prophète Elie. Les Thessaloniens doutaient alors, et c'est à nous que profite leur doute; car toutes ces choses sont utiles pour nous comme elles le furent pour eux : elles doivent nous détourner des fables où se complaisent les enfants et les vieillards. N'avez-vous pas souvent entendu dans votre bas âge de singuliers récits sur le nom de l'Antichrist et sa fameuse génuflexion ? Le diable jette cette semence dans nos âmes quand nous sommes enfants, afin que cela devienne plus tard un dogme, et qu'il puisse ainsi nous tenir dans l'erreur. Paul n'aurait pas manqué de nous en instruire en parlant de l'Antichrist, si c'eût été utile. Ne remuons donc pas de telles questions. Non, l'Antichrist ne viendra pas fléchissant les genoux, mais bien «s'élevant au-dessus de tout ce qu'on nomme Dieu, de tout ce qu'on adore, si bien qu'il ira s'asseoir comme une divinité dans le temple de

HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

Dieu, se donnant lui-même comme Dieu.» (II Th 2,4) Ainsi que le diable se perdit par un fol orgueil, celui qu'il fera mouvoir déploiera la même démente.

2. Je vous en conjure donc, appliquons-nous tous à fuir cette passion, de peur d'encourir le même jugement, de devenir passibles de la même peine, de tomber dans les mêmes tourments. «Ne choisissez pas un néophyte, dit Paul, de peur qu'il ne s'enorgueillisse et qu'il n'encoure le jugement du diable.» (I Tim 3,6) Celui qui s'enorgueillit subira donc le châtement même de Satan. «Le commencement de la superbe, est-il encore dit, c'est de ne pas connaître le Seigneur.» (Ec 10,14) L'orgueil est le commencement du péché, la première impulsion, le premier élan vers le mal; il en est également la racine et la base. Le commencement signifie donc l'une de ces deux choses; quand on dit : Le commencement de la chasteté, c'est de fuir tout mauvais spectacle, on désigne le premier mouvement; mais si nous disons : Le commencement de la chasteté, c'est le jeûne, nous en désignons le fondement et la condition essentielle. Ainsi l'orgueil est le commencement du péché, soit parce qu'il en est l'origine, soit parce qu'il en constitue l'essence. Quel que soit le bien que nous aurons accompli, l'iniquité ne permet pas que ce bien se maintienne, elle en prépare la ruine. Telle est la racine empoisonnée d'où vient la dissolution : c'est ce que nous voyons par là. Le pharisien avait accompli certes beaucoup de bonnes œuvres; mais cela ne lui servit de rien. Il n'avait pas extirpé la racine; elle perdit tout. De l'orgueil naissent le mépris des pauvres, le désir des biens temporels, l'ambition du pouvoir, l'amour de la gloire. Celui que possède une telle passion est naturellement vindicatif. L'orgueilleux ne supporte pas d'être insulté par ceux qui sont au-dessus de lui, et dès lors moins encore par ceux qui sont au-dessous. Or, qui ne sait pas supporter une injure, ne supportera non plus aucun mal. Voilà comment l'orgueil est l'origine du péché.

Mais comment l'origine de l'orgueil même est-elle de ne pas connaître le Seigneur ? Il est aisé de le comprendre; celui qui connaît Dieu comme nous devons le connaître, celui qui n'ignore pas à quel point le Fils de Dieu s'est humilié, ne s'exalte pas; l'exaltation supplée l'ignorance, et la superbe conduit à la folie. D'où vient que les ennemis déclarés de l'Eglise prétendent connaître Dieu ? n'est-ce pas de la démente ? Il est donc aisé de voir dans quel précipice on se jette quand on ne connaît pas Dieu. Du moment où Dieu ne dédaigne pas un cœur contrit, c'est qu'il l'aime, et c'est pour cela qu'il résiste aux orgueilleux et donne sa grâce aux humbles. Par conséquent, il n'est pas de mal qu'on puisse comparer à l'orgueil : d'un homme il fait un démon, insolent, blasphémateur, parjure; il pousse à l'effusion du sang, aux vengeances impitoyables; l'orgueilleux vit dans de perpétuels soucis, dans des colères incessantes, dans une tristesse sans fin; rien ne peut satisfaire cette dévorante passion : verrait-elle le monarque lui-même se courber et s'agenouiller, ce n'est pas assez pour elle, cela même ne ferait que l'exciter de plus en plus. Semblable à l'avare, dont les besoins augmentent avec les trésors, l'orgueilleux désire d'autant plus d'honneurs qu'il en possède davantage : sa maladie va toujours s'aggravant, car c'est bien une maladie; or, une maladie ne connaît pas de bornes, et ne s'arrête que lorsqu'elle a conduit sa victime à la mort. Voyez les hommes adonnés à la boisson : n'ont-ils pas toujours soif ? C'est encore une maladie, non de la nature, mais de la volonté pervertie. Voyez également les faméliques : n'ont-ils pas toujours faim ? C'est une autre maladie, une maladie qui se trouve comme en dehors de la nature, selon l'expression des médecins. Ainsi des esprits inquiets et qui veulent tout connaître : quoi qu'ils aient appris, ils ne se donnent pas de relâche. Cette maladie n'a pas plus de bornes que les autres. Les impudiques à leur tour ne s'arrêtent jamais, d'après cette parole de l'Écriture : «Au fornicateur tout pain est agréable.» (Ec 23,20) Il ne s'arrête pas qu'il ne soit consumé; c'est toujours la maladie qui l'entraîne. Autant de maladies, il est vrai, mais qui ne sont pas incurables; on peut les guérir toutes, et beaucoup mieux que celles du corps, puisqu'il suffit de vouloir pour les faire disparaître.

Comment donc peut-on guérir l'orgueil ? En acquérant de Dieu une vraie connaissance. S'il vient de ce qu'on ignore Dieu, il est manifeste que cette connaissance le détruira. Représentez-vous la géhenne, songez à ceux qui valent beaucoup plus que vous, pensez combien vous êtes redevable à la justice divine; avec de telles réflexions, vous aurez bientôt humilié et dompté votre intelligence. Mais vous ne pouvez pas atteindre à ces considérations ? Vous êtes trop faible ? Réfléchissez alors sur les choses du temps, sur la nature humaine, comprenez que l'homme n'est rien. Quand vous rencontrerez dans l'agora un mort qu'on emporte, les orphelins qui le suivent en deuil, une veuve qui se lamente, des serviteurs éplorés, des amis plongés dans la tristesse, pensez que les choses présentes sont un pur néant, qu'elles ne diffèrent guère de l'ombre et du rêve. Ne le voulez-vous pas ? souvenez-vous des riches, de ceux qui sont morts en courant les hasards des batailles; considérez les

HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

maisons de ces grands, de ces illustres personnages : elles sont maintenant renversées et ne forment plus qu'un monceau de ruines. Combien ces hommes furent puissants, et rien ne reste d'eux, pas même leur mémoire. Chaque jour, si vous y faites attention, vous verrez de pareils exemples, des chefs remplacés, de grandes fortunes qui disparaissent. «Beaucoup de tyrans sont tombés du trône qu'ils occupaient, et l'homme auquel on ne songeait pas a ceint le diadème.» (Ec 11,5) Cela n'arrive-t-il pas tous les jours ? Notre condition n'est-elle pas une roue qui tourne ? Lisez nos livres saints, lisez les auteurs profanes, où fourmillent aussi de semblables leçons, en supposant que la folie nous fasse mépriser les nôtres; si vous admirez les philosophes, prenez soin de les consulter : eux-mêmes vous instruiront, en vous racontant les anciennes catastrophes; adressez-vous aux poètes, aux orateurs, aux sophistes, à tous les écrivains sans distinction, de toute part surgiront devant vous les mêmes exemples.

Si rien de tout cela ne vous convient, examinez notre nature, son origine et sa fin. Pensez combien vous êtes peu de chose, quand vous dormez; ne suffit-il pas d'un insecte pour vous donner la mort ? Oui, le plus petit animalcule tombant du plafond, a souvent ôté la vue, ou fait courir d'autres dangers. Mais quoi ! n'êtes-vous pas inférieur à toutes les bêtes ? Vous me direz que vous l'emportez par la raison ? Mais voilà que cette raison même, vous ne la possédez plus; car l'orgueil est un signe de démence. D'où viennent vos pensées superbes, dites-moi ? De l'heureuse conformation de votre corps ? Les animaux ont sur vous l'avantage. De plus, vous le cédez aux brigands, aux homicides, aux spoliateurs de tombeaux. Etes-vous fier de votre sagesse ? Ce n'est pas de la sagesse que d'avoir une haute opinion de soi; c'est même ce qui vous prive avant tout du titre de sage. Sachons donc réprimer notre orgueil, devenons modestes, humbles, irréprochables. Ceux qui sont tels, le Christ les a proclamés heureux avant tous les autres : «Heureux les pauvres en esprit.» (Mt 5,3) Il s'écriait encore : «Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.» (Ibid., 11,29) C'est pour cela qu'il lava les pieds de ses disciples, nous enseignant ainsi l'humilité par ses actions. Appliquons-nous à profiter de tant de leçons diverses, afin de pouvoir obtenir les biens promis à ceux qui aiment Dieu, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.